



Un projet divin, une situation bloquée et un homme de foi

Genèse 12.1-7

Introduction

L'introduction débute par une petite mise en scène théâtrale : « Micro -trottoir- »

Personnage 1 : Je suis mère célibataire, j'ai 2 enfants. Je ne suis pas à plaindre, j'ai un travail que j'aime, et qui paye juste ce qu'il faut. Mais en réalité, quand je vois la situation économique, géopolitique mondiale, je vis dans l'angoisse. Et si l'entreprise pour qui je travaille en ce moment met la clé sous la porte ? Si nous étions touchés par une de ces inondations ? Et si la guerre atteignait notre pays ? Vous savez, moi je ne demande pas grand-chose, ni la gloire, ni la richesse excessive, je veux juste pouvoir vivre dans la sérénité dans un lieu paisible au milieu de ma famille et de mes amis.

Personnage 2 : Je suis un ouvrier dans l'industrie, je travaille beaucoup et pourtant je n'arrive pas à vivre correctement. Je suis vraiment sérieux au travail, et je ne compte pas mes heures. et finalement, pourquoi ? Vous savez, moi, je ne demande pas la lune, je demande juste une chose : pouvoir vivre dignement de mon travail.

Personnage 3 : Je suis cheffe d'entreprise, j'ai des dizaines de personnes qui travaillent pour moi, et dont la vie dépend de ma bonne gestion. Mais ça devient un véritable casse-tête, les règles du jeu économiques et de marché, les règles législatives changent constamment, j'ai l'impression de courir après quelque chose d'impossible à saisir, dans une insécurité totale. Je ne sais plus dans quoi investir et si je le peux, pour que mon entreprise reste compétitive. La pression est telle que je n'en dors plus la nuit, et puis petit à petit je perds le sens de pourquoi je fais ce que je fais. Vous savez, je ne demande pas grand-chose moi, juste pouvoir apporter ce que je peux apporter au monde dans le lequel je vis, sans pression, en respectant mon rythme et celui de mes employés, que nous mettions ensemble, notre petite pierre à l'édifice.

-FIN-

Ces personnages sont fictifs mais inspirés de témoignages de personnes réelles interrogées par des journalistes alors qu'ils essayaient de comprendre ce que souhaitent les français en cette période agitée.... Est-ce que nous nous retrouvons dans ces attentes exprimées ?

Vivre dignement de son travail, apporter sa petite pierre à l'édifice sans trop de pression, que notre valeur soit reconnue, se savoir en sécurité dans notre lieu de vie, vivre entouré de notre famille au sens large (famille, amis etc.) ?

Nous allons méditer ce matin sur un autre texte de la Genèse, un texte fondamental pour continuer de comprendre ce que Dieu est entrain de faire dans l'histoire avec un grand H, un texte qui se trouve dans le chapitre 12 de la Genèse. A travers ce court passage, où Dieu appelle Abram nous allons découvrir que :

Durant les précédents dimanche, nous avons lu le chapitre 2 de la Genèse qui nous dépeignait un monde bon : un lieu de vie luxuriant, un monde libre et en harmonie, un monde en relation avec son créateur, un monde où l'interdépendance humaine était vécue comme paisible et constructive. Et puis nous avons médité sur le chapitre 3 de la Genèse, qui nous dépeint le surgissement du mal dans le monde, et les conséquences terribles qui en ont découlé et en même temps nous y avons vu une pointe d'espoir dans les mots même de Dieu : contrairement à ce qui s'est passé avec Adam et Eve, à l'avenir il y aura une descendance d'Eve qui saura être vainqueur du mal. J'avais repris les mots du prêtre théologien Jéuite Paul Beauchamps : « le mal est plus fort que l'homme, Dieu est plus fort que le mal. »

Mais à la lecture des 11 premiers chapitres de la Genèse qui relatent l'histoire de la première humanité, on pourrait se demander quand même si ce que je viens d'affirmer n'est pas un peu faux. Dieu n'est pas un peu dépassé ? Car force est de constater que les choses ne vont pas dans le bon sens. La mort est partout présente, la violence se développe. Alors c'est vrai, en Genèse 6 et les chapitres suivants, Dieu tape du poing sur la table. Il porte un premier jugement sur le mal. Il détruit en partie ce monde corrompu et redémarre son projet sur la base de la seule famille trouvée juste à ses yeux, celle de Noé. Dieu s'engage à cette occasion, à ne plus détruire la terre et ce qui l'habite. Mais encore une fois, l'humanité retombe dans les mêmes travers (meurtres, les vengeances, polygamie, esclavagisme, idolâtrie en tous genre...).

Le chapitre 12 de la Genèse est charnière, c'est la nouvelle réponse de Dieu à ce monde rongé par la mort et le mal, cette réponse n'est plus comme au temps de Noé, une sorte de reset planétaire, mais cette fois-ci la réponse est plus discrète : elle passe par l'appel d'un homme, Abram.

Genèse 12.1-7

Le Seigneur dit à Abram : Va-t'en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. 2Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. 3Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te

maudira. Tous les clans de la terre se béniront par toi. 4Abram partit, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il quitta Harrân. 5Abram prit Saraï, sa femme, et Loth, son neveu, avec tous les biens et les gens qu'ils avaient acquis à Harrân. Ils partirent pour Canaan, et ils arrivèrent en Canaan. 6Abram traversa le pays jusqu'au lieu de Sichem, jusqu'au térébinthe de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. 7Le Seigneur apparut à Abram et dit : Je donnerai ce pays à ta descendance. Abram bâtit là un autel pour le Seigneur qui lui était apparu.

Que ce passe-t-il dans ce bref épisode ? Dieu parle 2 fois, et Abram agit de deux fois. Et au milieu il y a des problèmes.

1) Le projet de Dieu pour nous est en adéquation avec nos besoins profonds

Nous le savons maintenant, la parole de Dieu est créatrice, ce qu'il annonce arrive. Qu'annonce-t-il donc à Abram, habitant d'une contrée très riche et très développée ? Abram lui-même est très riche, mais son lieu d'origine est lui aussi gangrenée par les maux que nous avons nommés ci-avant, notamment l'idolâtrie. Dieu l'invite à partir, à quitter tout ce qu'il connaît, sa patrie, ses attaches familiales. Il doit quitter son environnement et aller. Nous avons déjà vu ce mouvement n'est-ce pas ? Ça ne vous rappellerait pas un peu l'appel de Jésus à quitter notre ancienne manière de vivre pour le suivre lui ?

Mais c'est un départ à l'aveugle, qui nécessite une confiance absolue en Dieu de la part d'Abram. Car Dieu ne lui dit pas la destination. Seulement qu'il le guidera. Mais si Dieu ne lui révèle qu'une fois arrivé sur place, quel est ce pays, il ne lui cache pas le « pourquoi » de cet appel à le suivre sur la route. Le projet de Dieu c'est de bénir, mais pas n'importe comment ! Dieu lui promet une descendance nombreuse (une grande nation), un relèvement de sa personne (le grand nom), et un pays où jouir de la bénédiction (Canaan). Un peuple béni de Dieu, dans un terre que Dieu lui donne... cela ne vous rappellerait-il pas un peu la situation initiale en Eden ? Quand le monde était encore bon ?

Dieu va commencer à mettre en œuvre ce qu'il a annoncé dès Genèse 3 : la restauration de ce qui a été brisé par l'entrée du péché dans le monde passera par Abram et sa descendance. Et l'avenir du reste du monde en dépendra. Qui choisira de s'attacher à cette descendance sera béni à son tour, qui le rejettera ne bénéficiera pas de la ce rétablissement.

Est-ce qu'on ne reconnaît pas dans ces éléments de bénédictions, exactement ce que nos contemporains et nous-même recherchons tant ? Un lieu paisible ou vivre, une dignité reconnue,

être une source de bénédiction pour les autres, être entourés d'une famille nombreuse (au sens large)

Dans l'histoire de l'Église, on a beaucoup insisté sur la corruption de l'âme humaine, Calvin peut-être plus qu'un autre avec la doctrine de la dépravation totale. C'est une réalité. Mais en affirmant cela, il peut nous sembler impossible que les projets de Dieu puissent à un moment donné rejoindre nos besoins et désirs profonds. Pourtant, il me semble que Genèse 1 et 2 puis Genèse 12 montrent une convergence. Le projet divin est un projet de bénédiction dans tous les aspects essentiels de la vie humaine, correspondant à notre besoin fondamental de paix, de dignité, de relations riches et interdépendantes. Il y a certains désirs qui nous habitent, qui découlent de nos besoins fondamentaux, qui viennent du cœur même de notre Père Céleste. Seulement, si nous tentons de les atteindre avec nos propres méthodes et sans Dieu, alors oui, c'est l'impasse, car nous sommes marqués par le péché.

2) Une situation bloquée n'est pas une impasse, mais une occasion de mettre sa foi en Dieu.

La réalité d'Abram au moment de la réception de cette belle promesse est à bien des égards fermée, bloquée, bien qu'il soit riche. Côté descendance nombreuse FERMÉ : Abram est âgée, et on apprend quelques versets plus haut que sa femme Saraï est stérile. Côté relèvement et pays d'abondance et de paix, FERMÉ. Abram le parcourt mais, voilà, ce pays n'est pas libre (devront-ils faire face à de l'hostilité et des dangers ?), et nous apprenons quelques versets après notre lecture que le pays sera rapidement touché par une famine sévère. Bref, il n'y a pas que sa femme qui est stérile, la terre aussi. Du côté d'Abram, tout est aussi bloqué que la situation politique actuelle de notre pays. C'est dire ! Bref,

Dans le NT, l'apôtre Paul dit qu'« Abraham a eu confiance. Il a espéré, alors que tout espoir semblait vain, et il devint ainsi « l'ancêtre d'une multitude de peuples », selon ce que Dieu lui avait dit : « Tel sera le nombre de tes descendants » (Romains 4.18)

Nous, lecteurs d'aujourd'hui, nous avons la suite de la Genèse, nous savons que Dieu va réaliser envers Abram exactement ce qu'il a promis et de façon spectaculaire, dans la vie d'Abram, et beaucoup plus pleinement par la naissance de son Descendant, Jésus-Christ des milliers d'années plus tard. Mais à cet instant, Abram n'a que la foi. Dieu a parlé, mais sa situation n'a pas changé. C'est exactement cela la foi. Pour nous aussi c'est ça la foi.

Hébreux 11.1 « Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas. »

Les conséquences de cette affirmation de ce qu'est la foi véritable, sont énormes au quotidien : est-ce que je continue à croire que Dieu est El Rapha « le Dieu qui guérit » ?... alors qu'une maladie

continue de ronger mon corps ? Est-ce que je continue de croire que Dieu me déclare juste et habite en moi, alors que je ne peux que constater que je fais si souvent le mal que je ne voudrais pas faire ? La véritable foi (celle qui se base sur une confiance absolue en Dieu au sein de nos situations bloquées) est véritablement coûteuse, mais fructueuse !

3) La solution à cette situation d'impasse se trouve dans la relation 'fragile' d'un homme de foi à son Dieu.

Le texte est structuré par les paroles de Dieu mais aussi les actions d'Abram. Le monde bon selon Dieu, se structure autour de la Parole créatrice de Dieu, parole source de vie, mais aussi autour de la réponse humaine à cette parole de vie. Dieu parle, et Abram se met en action, et emmène tous ses biens avec lui (le peu de famille qui lui reste, ses serviteurs et ses biens matériels), il engage toute sa vie à la suite de ce Dieu là, qu'il connaît encore si peu. Toute la suite découlera de ce premier acte de foi, de la fragilité d'une relation d'un homme faillible à un Dieu saint. Parfois il m'arrive d'imaginer ce qui aurait pu se passer si Abram n'avait pas mis sa confiance en Dieu, s'il n'avait pas fait ce pas de foi. De la même façon je me pose parfois la question : et si Jésus avait flanché la nuit avant de donner sa vie ? Et puis je glisse jusqu'à moi, et si je n'avais pas choisi de suivre Jésus quand mon cœur avait touché par lui ? Qu'est-ce que cela aurait changé ?

Ce sont des questions sans réponse bien sûr, la Bible n'en dit rien ce qui aurait été si Abram ou Jésus n'avait pas eu cette confiance folle. Car ils ont eu foi, et c'est ça qui compte.

La Bible insiste sur la foi d'Abram, et plus tard, sur la confiance absolue de Jésus en son Père. Cet exemple d'Abram nous montre que Dieu sauve, d'une part sur la base de sa toute puissance et de son amour infini mais aussi sur la base de la relation fragile et libre de l'homme à son Dieu qui répond par la confiance. Elle insiste sur les merveilles qui découlent de ces actes de foi : la vie en abondance.

Lorsque nous choisissons de mettre notre foi en Dieu, ce n'est pas anodin, même si dans un premier temps, il n'est pas évident que cela change quoi que ce soit, en réalité, nous participons au grand projet de restauration du monde. Et cela a et aura des conséquences positives en chaîne que nous ne soupçonnons pas.

Lorsque Dieu affirme à Abram que c'est bien ce pays là, déjà occupé et peu hospitalier qui sera leur lieu d'abondance et de repos, Abram fait un nouvel acte de foi, mais cette fois c'est un acte symbolique et de proclamation. Construire un autel, symboliquement c'est revendiquer cette patrie au nom de Dieu, c'est dire « Mon Dieu est le maître de ce pays ». Par ses actes, Abram proclame en quoi il croit ; si lui vit en étranger dans ce pays, ses descendants, eux le posséderont. Mais bien plus que la possession du pays géographique de Canaan, Hébreux 11.16 nous apprend qu'en fait Abram

« désiraient un pays meilleur que celui-ci et qui se trouverait dans les cieux. ». Abram voyait plus loin, Dieu lui avait donné la compréhension que cette réalité historique de la possession du pays de Canaan par ses descendants, parlait en fait d'une autre réalité, la finalité ultime : une patrie céleste, qui celle-ci, se réaliserait encore plus tard, avec Jésus-Christ.

Un acte de proclamation symbole de foi, c'est exactement ce que nous faisons, en tant qu'Église, un dimanche sur deux lors du culte en partageant le pain et le vin. Nous ne voyons pas encore pleinement la victoire de Dieu sur le mal, et pourtant en prenant ce pain et ce vin nous proclamons la victoire du Christ sur le mal et la mort, nous annonçons le pardon qui nous est accordé, si nous reconnaissons notre besoin de pardon. C'est loin d'être anodin ou simplement rituel, c'est un témoignage puissant d'une réalité en partie non évidente à notre vision limitée.

Conclusion :

Le projet de Dieu correspond à nos besoins profonds, lui seul peut les réaliser pleinement et parfaitement : *est-ce que je crains d'exposer mes besoins à Dieu ?* Je ne dois pas hésiter à lui exposer.

Nos situations bloquées ne sont pas des impasses, mais des occasions de nous tourner vers Dieu et de lui confier ces situations : *Ai-je une situation bloquée à lui confier ?* Je ne dois pas hésiter à lui confier.

Avec nos actes de foi, Dieu fait des merveilles : *et si j'essayais d'en identifier quelques-unes ?*

Anne-Claire Lem,
Pasteure